

William Bonnefoy : un “Homme libre”

février 2011

Le 16 décembre 2005, alors que nous venions de publier notre premier livre, *Les Espérances planétaires*, nous étions violemment agressé par un individu nommé William Bonnefoy, éditeur de son état, spécialisé dans la réédition de livres sur la Deuxième Guerre mondiale. La scène s'était déroulée à la librairie la Licorne bleue, dans le XI^e arrondissement de Paris, où nous nous préparions à dédicacer notre ouvrage.

En décembre 2007, deux ans après les faits, nous avons publié sur notre blog un long résumé de nos mésaventures avec ce personnage, ainsi que quelques témoignages d'autres victimes qui confirmaient nos propos. Depuis, la liste de ces témoignages s'est allongée.

En ce début du mois de février 2011, par exemple, nous apprenons que madame de Beketch, la veuve du journaliste Serge de Beketch, a été délestée d'une grande quantité des livres de son défunt époux par le sieur William Bonnefoy. Madame de Beketch nous a elle-même raconté ses déboires au téléphone, quelques jours plus tôt : Après la mort de son époux, en octobre 2007, William Bonnefoy, qui faisait de fréquentes visites au journal, avait gracieusement proposé ses services pour le déménagement à prévoir. Il profita de l'occasion pour saisir les livres, un ordinateur et des tapis. Par la suite, il aurait aussi procédé à une réédition des deux ouvrages de Serge de Beketch : *Le Dictionnaire de la colère*, et *Le Catalogue des nuisibles*, sans accord de madame de Beketch et, naturellement, sans reverser de droits. Pendant de longs mois, il négocia aussi avec sa victime, ne cessant, paraît-il, de réclamer le fichier des clients du *Libre Journal*. Madame de Beketch, elle, réclamait ses livres. En décembre 2010, Bonnefoy lui envoya finalement un carton de bouquins qui lui restait : c'était les livres défectueux et invendables.

Nous avons alors une nouvelle fois mis en garde nos lecteurs sur notre blog : *« Une plainte a été déposée, et vient s'ajouter au lourd dossier de ce triste individu, le seul type de notre mouvance qui, à notre connaissance, n'a vraiment rien à foutre parmi nous. Faites passer le message et surtout, ne répondez jamais à ses avances : avec lui, ça se termine toujours mal. Vous êtes prévenus. »*

Le 7 février, William Bonnefoy se plaignait auprès de notre hébergeur, overblog, qui nous communiqua ce message (nous y avons corrigé les fautes d'orthographe) :

nom et prénom : William Bonnefoy

email : editionschl@yahoo.fr

description : <http://herveryssen.over-blog.com/> titre : William Bonnefoy et les éditions de l'Homme Libre

raisons : Cet individu relate une fois de plus sur son blog des faits qui sont complètement faux et qui portent atteinte à ma vie privée et à ma réputation, ainsi qu'à la réputation de ma maison d'édition. Je vous demande instamment de bloquer cet accès.

Puisque monsieur Bonnefoy nous accuse de raconter n'importe quoi, nous publions en annexe copie du jugement qui a été rendu en octobre 2010, cinq ans après les faits, et qui le condamne à un total de près de 13000 euros de dommages et intérêts. Notre agresseur ayant fait appel, il faudra attendre encore un peu pour que justice nous soit rendue, tout en sachant fort bien qu'il faudra aussi faire appel

à des huissiers pour le contraindre à nous dédommager. Il aura donc fallu six, peut-être sept ans, pour clore une affaire qui normalement, aurait dû être bouclée en une semaine. De toutes manières, nous ne nous faisons pas trop d'illusions sur les bénéfices que nous allons pouvoir tirer de ce jugement.

Nous republions ci-dessous le texte que nous avons publié en décembre 2007, en le refondant et en y intégrant tous les témoignages que nous avons accumulés depuis sur ce personnage, et ce, comme on dit, pour l'édification du public quant à la "réputation" de monsieur William Bonnefoy.

Il y a exactement deux ans, jour pour jour, nous étions sauvagement agressé dans une librairie parisienne, alors que nous nous préparions à une toute première séance de dédicaces. C'était le 16 décembre 2005, à la librairie La Licorne bleue, dans le XI^e arrondissement de Paris. Nous venions d'arriver, en milieu d'après-midi, et il n'y avait alors qu'un seul client. Nous discussions avec lui depuis un petit quart d'heure quand la "chose" est entrée. La "chose", c'est William Bonnefoy, un personnage bien connu de la mouvance nationaliste parisienne.

Thierry Dreschmann, le libraire, s'est alors tourné vers le client et nous-même en nous proposant aimablement d'aller dans l'arrière-boutique pour faire de la place. Nous étions assis, un livre à la main, quand ce monsieur Bonnefoy nous a rejoints. On ne s'était alors pas méfié une seconde, mais en y repensant rétrospectivement, étendu sur un lit d'hôpital, nous avons compris que nous avions mal jaugé la situation. Bonnefoy, en effet, avait déjà ses gants en cuir noir quand il est entré dans la librairie ; son blouson de cuir était fermé jusqu'en haut et il avait le crâne rasé à blanc. Le dialogue qui a suivi a été bref :

« Alors, il paraît que tu dis que je suis juif... Lève-toi, je vais te casser la gueule ! »

On n'a même pas eu le temps de se lever que les coups pleuvaient : coups de poings et coups de genoux dans la gueule, qui nous laissaient par terre à moitié sonné. Ce n'était visiblement pas suffisant pour Bonnefoy : il nous asséna encore un violent coup de pied au visage qui nous arracha instinctivement un cri de douleur formidable.

Quand nous nous sommes relevé, la tête ensanglantée, William Bonnefoy avait quitté les lieux, et le client – un petit prof d'une cinquantaine d'années qui ne voulait surtout pas d'histoires – s'était lui aussi volatilisé. On n'oubliera jamais la tête de Thierry quand il nous regarda, épouvanté. Effectivement, le violent coup de pied dans l'œil gauche nous avait défiguré d'une horrible manière. A la place de l'œil, il n'y avait plus qu'une énorme boursouffure au milieu des contusions et des traces de sang. On s'est souvenu, par la suite, que Bonnefoy s'était vanté, quelques années auparavant, de jouer au ballon de football avec la tête de ses victimes.

Les pompiers et les flics ne mirent pas longtemps à arriver sur les lieux, et nous fûmes d'abord conduit à l'hôpital Saint-Antoine, avant d'être transféré à la Pitié-Salpêtrière, en pleine nuit, pour une opération à l'intérieur de l'œil, sous anesthésie générale : "Fracture du plancher orbitaire, avec un très important défaut osseux. Le patient présente par ailleurs une importante énoptalmie et une diplopie dans tous les regards." En clair, l'enveloppe du globe oculaire était écrabouillée, l'œil était enfoncé et la vision était évidemment affectée. La pose d'une "plaque" a permis de réparer le plus gros. Fort heureusement, l'œil lui-même n'a pas été endommagé, si ce n'est que nous voyons double dès que nous regardons vers le haut, et les vingt séances de rééducation au service d'orthoptie de l'Hôtel Dieu

n'ont pas pu venir entièrement à bout de cette "diplopie". De surcroît, les nerfs ayant été écrasés, nous ressentons toujours, cinq ans plus tard, une sorte d'anesthésie de la joue gauche. L'œil gauche est toujours légèrement enfoncé. Mais il est clair que l'on ne s'en tire pas trop mal, d'autant que la cicatrice au-dessous de l'œil a l'apparence d'une ride, presque invisible.

En vérité, c'est Bonnefoy lui-même qui disait à qui voulait l'entendre que nous étions juif. Il y avait déjà bien longtemps que nous ne parlions plus à cet individu. Lors des quelques discussions que nous avons eues ensemble dans cette même librairie, nous lui avons dit tout naturellement que nous avions un aïeul paternel qui s'appelait Salmon, et qui était marié avec une certaine Morel. On se souvient bien de sa réaction : « *Eh bien tu y es !* » Il nous avait dit cela de manière presque jubilatoire, comme si il avait été heureux de trouver un nouvel ami qui lui ressemble. Quand j'ajoutai que le père Salmon (né en 1817 à Cauchy) était un pauvre cultivateur du Nord de la France, et que sa dame Morel était une humble "ménagère", il ne dit rien et cacha sa déception.

Depuis des années, William Bonnefoy se fait connaître par sa médisance constante à l'encontre de toutes les personnalités du milieu nationaliste. Sa jalousie le porte instinctivement, en effet, à salir et à compromettre tous ceux qui s'élèvent un peu et qu'il considère d'emblée comme des concurrents à éliminer.

On se souvient du torpillage de **Guillaume Faye** en 2004. Serge de Beketch avait eu alors la mauvaise idée de publier dans son *Libre Journal* du 24 avril un entretien avec Guillaume Faye, enregistré à son insu, au moment même où celui-ci publiait son nouvel ouvrage intitulé *Essai sur le Nouvel Impérialisme Américain*. Guillaume Faye était alors au sommet de sa popularité dans le milieu natio, et comme toujours, son élévation suscitait la jalousie des ratés et des malfaisants. La conversation qu'il avait eue avec un "ami", quatre ans auparavant, n'était évidemment pas destinée à être publiée. Faye s'y compromettait, en assurant à son interlocuteur que son retour dans le milieu nationaliste était un nouveau "canular" destiné à plumer les "mongoliens du milieu".

Serge de Beketch essaya d'éviter les dégâts collatéraux et ne publia pas l'intégralité de l'entretien. Le fait est que Faye mettait aussi en cause un certain nombre de personnalités de la droite nationale en s'épanchant sur leur vie privée – "tous des pédés" – ce qui devait combler d'aise son interlocuteur, qui n'a, de manière évidemment symptomatique, que ce mot-là à la bouche. Cet interlocuteur mal intentionné, vous l'avez compris, c'est le sinistre William Bonnefoy.

En ce qui nous concerne, nous préférons le débat d'idées aux insultes et aux calomnies. En mai 2004, nous écrivions un long article pour critiquer le livre de Guillaume Faye et nous démarquer de ses positions. Nous ne retirons pas un mot de ce que nous disions alors :

« *Ce qu'il a pu dire ici et là à quelque personnage malveillant ne plaide certes pas en sa faveur, mais enfin, son travail a le mérite de répondre à une attente, notamment chez les plus jeunes de nos militants, plus sensibles à l'invasion étrangère la plus visible qu'aux manœuvres des différents lobbys bien connus qui l'organisent et la planifient dans l'ombre.* »

Nous ajoutions cependant des propos tels que celui-ci : « *Guillaume Faye réussit l'exploit figaresque d'écrire un Essai sur le Nouvel Impérialisme Américain en esquivant presque totalement la puissance du lobby sioniste. A ce niveau-là, cela relève de la prestidigitation.* »

Et nous terminions ainsi, suite au brûlot publié par Serge de Beketch : *« Il faut tout de même bien ici soulever un peu le problème de la médisance dans notre petit monde : celui qui médit des autres, qui prend un malin plaisir à colporter tous les ragots et qui envenime toutes les situations, joue un rôle bien connu depuis l'Antiquité : c'est celui du fouteur de merde. C'est comme cela que ça s'appelle. S'il était payé par l'ennemi, il ferait assurément le même travail. Pour tout vous dire, nous avons été consterné par "l'affaire Guillaume Faye", mais moins consterné par ses propos, pourtant déjà bien consternants, que par les méthodes employées... Face aux attaques, et à la lecture de sa réponse, Guillaume Faye nous a donc forcément paru plus sympathique que l'aimable personne qui l'a piégé. »*

Bonnefoy n'avait évidemment pas apprécié ces lignes et savait donc pertinemment ce que nous pensions de lui – qui ne reflète d'ailleurs que l'opinion générale. La parution de notre premier livre déclencha sa jalousie et attisa sa haine ; car ce qui anime Bonnefoy, manifestement, est essentiellement le ressentiment.

En 2005, lors de la fête des **BBR, Serge de Beketch**, qui publiait certains de nos articles dans son *Libre Journal*, nous avait fait l'honneur de nous inviter à vendre et dédicacer sur son stand, où il nous avait réservé une place. Il se trouve qu'en faisant les comptes, le lendemain, nous nous étions aperçu que nous devions vingt euros à Serge de Beketch, et nous empressâmes de lui envoyer un chèque. Précisons ici que celui qui nous prendra à piquer ne serait-ce qu'un demi-centime dans une caisse commune n'est pas encore né. Nous sommes ainsi fait que nous ne pourrions plus alors nous regarder dans une glace. Quand nous avons découvert le nationalisme, en 1993-1994, nous pensions que nous n'aurions sans doute affaire qu'à des gens droits et honnêtes. Mais il a bien fallu se rendre à l'évidence : ce n'était pas le cas.

Quelques jours après les BBR se tenait le "pot de Rivarol". Nous y rencontrions par hasard un certain Gilles Goux, qui nous devait de l'argent depuis très longtemps pour des livres qui avaient été vendus, et qui n'avait toujours pas l'air décidé à nous régler. La discussion, très brève, s'envenima rapidement, et Gilles Goux nous accusa soudainement d'avoir « volé de l'argent à Serge de Beketch ». A votre avis, qui avait fait courir ce bruit pourri ? Nous apprenions par la suite que Gilles Goux et Bonnefoy se connaissaient. Quelques jours plus tard, nous croisons un autre individu qui répétait les mêmes insanités, et comme par hasard, les bruits de chiottes, une fois de plus, venaient du seul endroit où Bonnefoy est parvenu à s'imposer : la Licorne bleue.

Voici ce que **Serge de Beketch** nous répondait par courriel, en date du 29 novembre 2005 : *« Evidemment, aucun problème. Nous sommes parfaitement à jour. Mais comme vous ne l'ignorez pas, il y a des gens qui n'ont rien d'autre à foutre que de clabauder pour semer la zizanie. Pour ma part, il y a beau temps que je traite ce genre de connerie par le seul moyen efficace : la chasse d'eau. Amicalement. SdB ».*

Ce qu'ignorait Beketch était que ces calomnies venait de son entourage le plus proche. Notre agression avait eu lieu peu après. Le 21 décembre, il nous envoyait une réponse qui nous laissa ébahi, dans laquelle il écrivait, entre autres considérations : *« Je suis consterné par cette affaire, plus encore si j'y ai la moindre responsabilité. Je connais William depuis longtemps et j'ai pour lui de l'estime et de l'amitié. Je sais que c'est un violent, mais c'est assez courant dans notre famille... J'espère que vous récupérerez bien. Je pars en Normandie pour quelques jours, je prendrai de vos nouvelles en rentrant. Solidarité nationaliste ! SdB. »*

Dès ce moment, nous coupions tous les ponts avec Serge de Beketch. Nous apprenions par la suite d'un journaliste bien connu de notre mouvance que Beketch

était effectivement en contact régulier avec Bonnefoy. Un libraire, à qui nous confions la nouvelle éclata immédiatement d'un grand rire : Bonnefoy, apprenait-on, se foutait ouvertement de la gueule de Serge de Beketch, qu'il traitait de "gros porc". Personne, en tout cas, ne comprenait ce que le directeur du *Libre Journal* pouvait faire avec un individu pareil. Peut-être ressentait-il le besoin d'avoir une protection.

A la fête des **BBR 2006**, Bonnefoy, qui ne se satisfaisait manifestement pas de nous avoir envoyé à l'hôpital, était encore venu nous emmerder. Nous étions au milieu du grand hall de la salle d'exposition de la Courneuve où se déroulait la journée frontiste, sur le stand d'un ami d'alors, bourguignon et négociant en vin. Attablé avec un couple de client du Languedoc depuis une bonne demi-heure, "l'Homme libre" vint se poster face à nous, restant là, les bras croisés, et nous dévisageant un bon moment avec un horrible sourire qui accentuait encore la laideur naturelle de son visage. Quand il commença à s'avancer et à contourner la table pour venir à nous, nous nous sommes levé tranquillement, pour tousoter doucement auprès d'un camarade accoudé au comptoir devant un verre de vin blanc, et que Bonnefoy a appris à connaître : F. Chatillon, l'ancien chef du Gud ; c'est grâce à lui que nous avons évité de nouvelles complications.

A l'enterrement de Serge de Beketch, en octobre 2007, sur le parvis de l'église Saint-Odile, "l'Homme libre" était là, seul, comme toujours. Nous étions en conversation dans un cercle d'amis et de sympathisants quand il est passé derrière nous. On ne l'avait pas vu, mais prévenu par un pote qui connaît le personnage, nous jetâmes un coup d'œil. Au même moment, Bonnefoy tournait la tête lui aussi pour nous narguer. Nous nous sommes alors immédiatement détourné afin de ne pas voir l'horrible face.

On croit encore reconnaître le personnage derrière les quelques messages venimeux que l'on peut lire çà et là sur internet. Celui-ci, par exemple : 'Ryssen fait pâle figure au regard de ce que font les nationalistes américains'. Il s'agit évidemment ici d'une personne qui n'a pas lu nos ouvrages et qui se refusera toujours à les lire pour des raisons personnelles.

Ou encore : 'Ryssen est une merde à côté d'Henry Coston'. On apprécie beaucoup ce qu'a fait **Henry Coston** en son temps, mais n'importe quel lecteur peut se rendre compte que nos travaux sont surtout fort différents, Coston s'attachant bien davantage à exposer la présence cosmopolite dans le pouvoir économique et financier qu'à analyser la mentalité des intellectuels juifs comme nous l'avons fait. Nous avons en tout cas ici affaire à quelqu'un qui aime bien Henry Coston, et peut-être même qui l'a fréquenté avant son décès, en juillet 2001.

Bonnefoy a fréquenté Coston, et ce n'était probablement pas par admiration ou par amitié. Il l'avait contacté à la fin des années 90 et se montrait fort aimable avec lui, paraît-il. La vérité est qu'il avait flairé l'affaire et qu'il escomptait évidemment récupérer les droits d'auteur des nombreux livres du bonhomme. Mais à plus de 90 ans, Henry Coston avait encore assez d'esprit pour soupçonner son nouvel ami d'être surtout basement intéressé.

Une photocopie d'une lettre manuscrite d'**Henry Coston**, qu'une bonne âme nous a procurée, témoigne de la lucidité du vieillard, malgré son écriture tremblotante. Cette lettre, adressée à "Ginette", est datée du 6 août 1999. Coston y écrit, entre autres : *« Je vous remercie d'avoir accepté d'être associée-gérante, de sorte que le grand dadais qui devait l'être ne donne plus signe de vie. Il devait venir au bureau le 22/7 pour m'aider à mettre les brochures sous enveloppes. Il y a de cela quinze jours et il n'a même pas téléphoné ! J'en ai assez des zèbres qui*

veulent le beurre et l'argent du beurre. » Voilà qui pourra peut-être refroidir l'engouement pour Coston de l'internaute anonyme.

Enfin, à défaut d'avoir récupéré les droits d'auteurs, "L'Homme libre" aura sans doute pu récupérer le fichier des clients d'Henry Coston. De nombreuses personnes, ces derniers temps (fin 2007) ont en effet reçu son catalogue, s'étonnant que leurs coordonnées figurent dans un fichier comme celui de William Bonnefoy. Mais comme les personnes qui nous ont fait part de leur surprise étaient de jeunes militants, on peut penser que ce n'est pas la bonne piste à suivre. Nous possédons sur ce sujet une information qui ne constitue certes pas une preuve irrécusable, mais qui est suffisamment solide pour permettre une autre hypothèse un peu plus déplaisante. Cette information, ainsi que quelques autres considérations, ont été envoyées à plusieurs personnes sûres, qui ont pour consigne de les rendre publiques si toutefois il devait nous arriver un malheur.

William Bonnefoy, né en 1962, avait été exclu du Front national de la jeunesse en 1983. Il avait adhéré par la suite à Troisième Voie, dont il fut là aussi exclu, en 1986, après avoir fracturé le nez d'un des dirigeants. Il adhéra alors au Grece, d'Alain de Benoist, puis à Connaître l'Europe, dirigé par un militant italien. Mais sa collaboration à ces deux formations ne dura pas bien longtemps et on lui fit comprendre que l'on se passerait bien de ses services et de ses démonstrations de force.

Au mois d'août 1987, il partait pour le Liban. Robert Spieler nous a raconté récemment que, sur la ligne de front, tandis que les balles de kalachnikov sifflaient à leurs oreilles, Bonnefoy eut tellement peur qu'il se mit à vomir. Comme son épouse, Chantal Spieler, s'était permis par la suite de plaisanter à ce sujet avec un peu trop d'insistance, Bonnefoy voulut régler l'affaire à sa manière, et s'était mis en tête de lui « *casser la gueule* ».

De retour en France, William Bonnefoy s'était imposé comme le chef du GUD (Groupe Union Défense), le groupuscule historique de la faculté d'Assas, qui fut intégré à Troisième Voie, que dirigeait alors Jean-Gilles Malliarakis. Une fois encore, la collaboration de monsieur Bonnefoy ne fut pas vraiment appréciée, et Malliarakis décida de se débarrasser de lui. Pour ce faire, il fit appel à **Serge Ayoub** (Batskin) et ses Jeunesses nationalistes révolutionnaires (JNR). Au mois de mai 1989, lors d'un meeting de Troisième Voie à la Mutualité, une bagarre éclata, et William Bonnefoy comprit une première fois, à coups de manche de pioche, qu'il ne serait pas toujours le plus fort.

Bonnefoy racontait alors à qui voulait l'entendre que le père de Batskin était officier dans l'armée israélienne. Or le père de Batskin était certes bien officier, mais dans l'armée française. La calomnie revint comme un boomerang dans la tête du calomniateur, puisque le premier mai **1990**, pendant le défilé du Front national, Batskin alla voir le sieur Bonnefoy, et bien que mesurant une demi-tête de moins, lui éclata le nez devant tout le monde pour lui apprendre à raconter des salades.

Au gala de l'université d'**Assas**, quelques semaines plus tard, Bonnefoy trouva l'occasion de se venger. Batskin nous a lui-même raconté cet épisode : il était venu y faire un saut avec un pote. Il était en train de danser, quand il fut brutalement attaqué par derrière et projeté la face contre le sol. Il se voyait encore en train de regarder le carrelage, sans comprendre ce qui était en train de se passer. Bonnefoy était en fait assis sur lui en train de le frapper à coups de poing américain derrière le crâne et sur le visage. Ayant l'habitude des coups, Batskin parvint à se relever. Une fois debout, les autres camarades de Bonnefoy comprirent de suite qu'il était

préférable de prendre un peu de recul, et c'est en spectateurs, au milieu de tous les autres étudiants, qu'ils assistèrent à la bagarre au cours de laquelle Batskin mit à Bonnefoy la raclée que l'on sait, laissant à son adversaire les cicatrices qu'il a toujours sur le visage.

Méchamment amoché, Bonnefoy porta plainte pour agression, et les deux hommes de retrouvèrent le soir même au commissariat de police. Bien qu'étant encadré de plusieurs flics, et ayant les mains menottées dans le dos, Batskin se jeta à nouveau sur Bonnefoy qu'il croisait dans l'escalier, et s'acharna sur lui à coups de tête et à coups de pieds, tant et si bien que celui-ci se réfugia derrière les uniformes.

Lors du procès qui suivit, paraît-il, devant la salle du tribunal, Bonnefoy, qui vit passer deux avocats juifs portant la kippa, se précipita vers eux pour leur désigner du doigt Batskin, « *le chef des skins nazis de France* ». Les deux avocats, surpris de cette démarche pour le moins incongrue, eurent évidemment la même réaction de mépris et se détournèrent immédiatement.

Quelque temps plus tard, Bonnefoy allait en outre reprendre des coups par celui qui allait devenir le nouveau responsable du GUD au début des années 90 : F. Chatillon. Après cette nouvelle humiliation, écœuré d'être lâché par des militants qui désapprouvaient cette guerre stérile entre nationalistes, William Bonnefoy se retrouva isolé et préféra prendre le large. Il disparut ainsi complètement du milieu pendant plusieurs années.

Il se consacra alors, entre autres activités, à la commercialisation d'une ligne de caleçons de bains à motifs afro et hawaïens, qu'il avait lui-même créée. Mais le lancement de ses caleçons, en plein mois d'octobre, n'eut pas le succès attendu.

Il fut aussi "garde-pute" d'une prostituée d'origine africaine, jusqu'au jour où les flics lui firent comprendre qu'il pouvait tomber pour proxénétisme. Pour les réclamations concernant ces informations, Bonnefoy, nous dit-on, peut se rendre au bar associatif de la rue de Javel où il recevra le meilleur accueil.

En novembre 1996, il faisait son retour, en créant les Editions du Ragnarok, qui se sont transformées depuis en **Editions de L'Homme libre**. En 1997, à trente-cinq ans, il reprenait aussi du service dans le militantisme étudiant de la faculté d'Assas en s'engageant à l'UNED, une association présidée par un certain Serge Lévy, et concurrente du GUD historique. D'après ce que nous en savons, il y eut encore du grabuge. Bonnefoy a aussi fait de la prison un peu plus tard, pour des motifs que nous ignorons (peut-être une histoire d'escroquerie avec des Serbes). Mais comme il le disait lui-même, ça ne l'avait guère impressionné.

Le catalogue des éditions de L'Homme libre s'est depuis un peu étoffé, et certaines rééditions, il faut le dire, ne sont pas sans intérêt, même si la tendance dominante est assez lourdement à la croix gammée.

Depuis ses déboires avec des personnes capables de se mesurer physiquement à lui, William Bonnefoy semble avoir compris qu'il faut qu'il sélectionne mieux ses victimes. Aussi ne s'en prend-il maintenant qu'aux éditeurs, aux écrivains, aux journalistes et aux libraires, ce qui est tout de même moins risqué. Il est aussi à noter que la plupart de ses victimes sont connues pour leurs positions critiques à l'égard des juifs et du sionisme.

- Après notre agression, nous avons envoyé un communiqué à quelques journalistes pour les prévenir de la situation. **Camille-Marie Galic**, la directrice de *Rivarol*, nous avait répondu immédiatement sur notre messagerie internet. Nous avons conservé sa réponse, en date du 19 décembre 2005 : « *Bienvenu au club ! J'avais échappé à l'agression physique, mais cela avait été très chaud. Raison*

pour laquelle nous ne diffusons plus depuis longtemps les livres de Bonnefoy, que je lui avais fait reprendre sur le champ. »

Rivarol avait en effet publié une note de lecture d'un livre édité par Bonnefoy qui n'était manifestement pas suffisamment élogieuse aux yeux de l'éditeur. Voilà pourquoi un numéro de *Rivarol* avait publié un bref communiqué pour prévenir les lecteurs que le journal n'assurait plus la diffusion des livres des éditions de "l'Homme libre".

- **Jérôme Bourbon**, de *Rivarol*, nous avait alors dit lui aussi qu'à une réunion publique, alors qu'il était pris à partie par l'irascible personnage, il s'était senti obligé d'aller à son stand et de lui acheter un exemplaire de plusieurs de ses ouvrages pour calmer sa colère.

- **Benoît Mancheron** avait lui aussi eu affaire à Bonnefoy, paraît-il, alors qu'il était encore libraire à la librairie Duquesne. Bonnefoy lui avait reproché d'avoir invité le pasteur Blanchard à une séance de dédicaces, et sa visite des lieux, d'après ce que nous en savons, avait laissé Benoît Mancheron en état de choc, ce que nous comprenons aisément.

- **Cyril**, le gérant de la Librairie roumaine, se dit pour sa part très satisfait de s'en être sorti avec seulement une grosse baffé dans la gueule. Le fait est que Bonnefoy savait pertinemment qu'il lui aurait été de toute manière impossible de sortir de la librairie, étant donné le savant dispositif de sécurité installé par le libraire.

- **Georges**, de la Librairie nationale (rue de la Sourdière), a bien failli y passer lui aussi. Son tort avait été de s'être procuré et de vendre quelques exemplaires de livres des éditions de "L'Homme libre", que Bonnefoy réservait à son catalogue et refusait de fournir à certains libraires. Comme Georges refusa de divulguer le nom de la personne qui lui avait procuré les ouvrages, il eut lui aussi l'occasion d'entendre à ses oreilles le son de cette douce mélodie : « *Je vais te casser la gueule.* » Georges ne se laissa pas impressionner et lui répondit immédiatement : « *Eh bien vas-y* ». Mais il est vrai qu'il avait alors pris la précaution de saisir dans sa main droite un ustensile fort dissuasif.

- **Olivier Chalmel** (de la revue *Offensive*) et un vieux monsieur, **Jean Castrillo**, de la revue *Militant*, avaient failli se faire casser la figure dans la Librairie nationale, au sujet du livre de Robert Forbes, *Pour l'Europe*, qui avait été édité par Gilles Soulas, le gérant de la librairie, et Jean Castrillo. Ils avaient, paraît-il, été défendus par Cédric "Heineken".

- **Christian Bouchet** avait lui aussi été emmerdé par Bonnefoy, lors d'une séance de dédicaces à la Licorne bleue. On sait aussi que **Sébastien L.** de Bourges, et **Pierre Gillieth**, de la revue *Réfléchir et Agir*, ont eu des problèmes avec William Bonnefoy.

- Il y a bien longtemps, paraît-il, **Nicolas Bonnal**, qui collabora par la suite au *Libre Journal* de Serge de Beketch, s'était fait méchamment cassé la figure au sujet du prêt d'un ordinateur.

- Le mari **d'Edwige Thibaut**, auteur d'un livre sur l'Ordre noir, s'était lui aussi fait copieusement tabasser par "l'Homme libre", et devant des témoins.

- **Jean Plantin**, historien, éditeur et diffuseur lyonnais, nous a fait part de son exaspération : « *On ne peut pas travailler avec lui !* » Nous n'en savons pas plus.

- **Rémi Le Roué**, des éditions du Lore, qui est aussi un diffuseur des livres de notre mouvance, nous a confié que Bonnefoy lui avait demandé avec insistance de lui donner le fichier de clients que Rémi avait acheté, et pour lequel il avait cassé sa tirelire afin de débiter son affaire. Son refus, paraît-il, a été très mal pris.

- **Vincent Reynouard**, l'historien et éditeur révisionniste, nous avait confié que lorsqu'il venait de Belgique pour apporter ses publications à la Licorne bleue, il regardait toujours attentivement, de l'autre côté de la rue pour voir si "L'Homme libre" n'était pas par hasard dans l'arrière-boutique. Sinon, il partait faire un tour et revenait plus tard.

- Du côté des Identitaires, nous avons souvenir qu'à un colloque du Grece qui se déroulait à la maison de la Chimie, rue Saint-Dominique, **Richard Roudier**, l'actuel responsable occitan du Comité d'Entraide aux Prisonniers européens, était venu vers nous, d'un air ulcéré, en nous demandant qui était ce "connard" qui était venu l'emmerder à son stand. Nous nous souvenons très bien que nous lui avons répondu de bien faire bien attention, car l'individu était dangereux. Ça devait être en 2001 ou 2003, aux deux seuls colloques du Grece auxquels nous avons assisté.

- L'éditeur **Philippe Randa** a été menacé au téléphone avec l'habituelle formule : « *Je vais te casser la gueule* ». C'était il y a quelques années, alors que Randa venait de publier *le Mythe du XX^e siècle* d'Alfred Rosenberg, que Bonnefoy avait aussi l'intention de publier. Philippe Randa a depuis ouvert une librairie rue Primatice. A la dernière journée de Terre et Peuple, en octobre 2007, il nous a dit lui-même que lors de l'inauguration du lieu, William Bonnefoy était venu faire un tour. Immédiatement, dès qu'il le vit, Randa, qui n'est pourtant pas un bagarreur, s'était approché et lui avait signifié sur un ton qui n'admettait pas de réplique qu'il ne rentrerait pas. L'épouse de Philippe Randa arriva fort heureusement à ce moment-là, ce qui mit un terme à une querelle qui aurait évidemment dégénéré sans son intervention.

Après notre agression, Randa nous écrivit ce courriel : « *Je te confirme par le présent courrier que je n'ai jamais voulu entretenir le moindre contact personnel avec ton agresseur William Bonnefoy et encore moins professionnel depuis le jour où je téléphonais au libraire de la Licorne Bleue auquel il a arraché le téléphone des mains pour m'insulter et me menacer, prétendant vouloir être le seul éditeur d'un « Milieu » (politique) qu'il entendait « purifier » de toute concurrence !!! J'ignore ce qu'il entendait par "purification", mais ayant eu entre les mains l'un des catalogues de vente par correspondance de sa maison d'éditions, je lui laisse de toute façon bien volontiers le monopole de ce lectorat qui ne m'intéresse pas. Tu comprendras donc que face à l'aberration de ses propos et à l'agressivité de d'une intervention téléphonique qu'il m'a imposée, ma conviction sur le personnage était faite. Tous les témoignages que j'ai ensuite entendu sur son comportement envers les uns et les autres et la nouvelle de l'agression dont tu as été victime de sa part lors d'une séance de dédicace de tes livres, n'ont fait que me conforter dans mon opinion. Ainsi, lors du premier anniversaire de l'ouverture de la Librairie Primatice, je me suis opposé à son entrée dans les lieux. Ce jour-là, il n'a sans doute pas osé insister vu le nombre de policiers présents sur les lieux. [Précisons que la librairie se situe juste à côté du commissariat du XIII^e arrondissement.] Je souhaite sincèrement que justice te soit rendue, tiens-moi au courant, Bien à toi. »*

Depuis l'affaire Guillaume Faye, en 2004, William Bonnefoy était aussi indésirable à "Terre et Peuple". **Pierre Vial** travaillait en effet depuis longtemps avec Guillaume Faye, qui était l'un des idéologues de la mouvance païenne et le

principal orateur de la journée annuelle de l'association. Pensant que l'affaire s'était un peu tassée, Bonnefoy refit son apparition à l'**automne 2007** au domaine de Villepreux, où se déroule la journée TP depuis plusieurs années. Comme à son habitude, il était seul, d'après ce que l'on nous en a dit. Mais il avait fait le déplacement pour rien, car on lui signifia à l'entrée que sa présence n'était pas souhaitée.

Quelques semaines plus tard, en ce mois d'octobre 2007, eut lieu la journée nationaliste organisée par la revue **Synthèse nationale**. Si nous y sommes allés sans appréhension, c'est que nous étions certain, là encore, de ne pas tomber nez à nez avec "L'Homme libre" (lire : "le psychopathe en liberté") qui avait dû être prévenu que l'on préférait ne pas le voir.

A la suite de la parution de l'article sur notre blog, en décembre 2007, nous avons reçu par courriels différents témoignages qui sont venus corroborer notre propos.

- 17 décembre 2007 : « *Bravo pour ton papier sur Bonnefoy Un petit rappel : Reflex l'avait remercié dans son numéro sur l'extrême droite comme "la meilleure balance" du milieu. A titre personnel, j'ai été à deux doigts me faire péter la gueule le 3 octobre 2004 chez Anne Brassié : il n'avait pas apprécié que je dise "l'inénarrable Bonnefoy" dans un de mes papiers. Je m'en suis sorti... la seule fois de ma vie ou mes 5 ans d'études diplomatiques m'ont servi !!! Amitiés Henri.* » Il s'agit de l'écrivain **Henri de Fersan** (*L'Imposture antiraciste, Le Racisme anti-Français*, etc).

- Voici le témoignage d'un correspondant qui nous renseigne sur les méthodes adoptées par cet éditeur hors normes : « *Bonjour Hervé. J'espère que ce mail vous trouvera en pleine forme. Votre article consacré au nuisible soi-disant "libre" est très complet et particulièrement courageux lorsque l'on connaît la stature et les procédés du personnage. Par ailleurs, le "malnommé" n'a de cesse d'intimider tout autre éditeur susceptible de lui faire de l'ombre dans le "créneau" qu'il s'est attribué. Cela a d'ailleurs été le cas, l'année dernière, lors de la réédition du livre de Günter Frischka "Avec épées et diamants" par les Editions Mémoire & Réflexion. L'individu allant jusqu'à dénoncer cet éditeur, auprès de la société allemande possédant les droits de l'ouvrage, afin de le couler (il y est d'ailleurs parvenu) et de récupérer son stock d'ouvrages, à la manière des détrousseurs de cadavres (mais là, il est tombé sur un os), relativement à un problème juridique lié aux droits de traduction.* »

- Un autre correspondant nous envoyait le message suivant. Nous avons simplement abrégé le nom qui apparaissait : « *... La première et unique fois où nous avons eu (mes camarades et moi) affaire à ce triste individu, c'était à Sausset-les-Pins le 24.08.2002 lors d'un repas des "anciens". Il y avait des stands et un de mes camarades (Olivier M.) de l'époque, en tenait un. Je n'étais pas personnellement sur le stand quand Bonnefoy est venu faire son tour d'horizon et s'est mis à reprocher à Olivier M. de vendre un livre car les droits lui appartenaient... **Olivier M.** a ramené ces livres à son véhicule. Bonnefoy aurait bien fait main basse sur les exemplaires. Heureusement nous étions une dizaine et même si nos gabarits ne valaient pas le sien, il a bien compris que nous étions déterminés à ne pas le laisser faire. Il s'est donc contenté de ce retrait du stand. A l'époque nous ne savions pas à quoi nous en tenir avec ce gars et l'affaire en est restée là. Peut-être qu'Olivier M. pourrait vous en dire plus. Je vous donne ses coordonnées en espérant qu'elles n'aient pas changé, n'ayant plus de contacts avec lui depuis un an. Cette histoire l'avait fortement contrarié et je pense que ça ne le dérangera pas d'en parler avec vous.* »

- Un membre de l'association d'anciens du Front de l'Est, *Histoire et Traditions* nous envoie cet autre témoignage : « J'ai connu WB aux réunions organisées par **André Bayle**. Aux réunions, il y a toujours des stands de petits libraires et étant devenu le bras droit de André, j'avais demandé aux libraires d'offrir un livre pour la tombola. Tout le monde a accepté gentiment sauf qui vous savez. Au moment du repas, je demandais aux libraires de sortir de la salle d'expo et il a fallu que je redemande à WB un lot qu'il m'a envoyé à mes pieds en disant : "Le voilà ton lot". »

- C'est un autre membre de cette association qui nous écrit : « Le samedi soir, devisant avec **Mme Paule Rostaing**, veuve, voulant faire rééditer le livre de son mari aux Editions Irminsul et ayant des doutes sur l'éditeur, nous entendîmes WB dire qu'il était le seul éditeur honnête en France. Il proposa à Mme Rostaing de lui envoyer une lettre lui permettant de reprendre ses droits sur le livre et lui promit une somme de 15.000 Francs (quinze mille Francs) à l'ouverture du contrat. Mme Rostaing attend toujours la lettre et le chèque. »

Précisons que notre correspondant, malgré son âge, a eu droit à une démonstration de force destinée à l'intimider ; et a bien cru lui aussi se faire « casser la gueule ».

Ce même correspondant nous raconte cette anecdote : « Aux obsèques de Christian De La Mazière, WB s'est fait remarquer en s'affublant d'une tenue camouflée. Un monsieur, avocat de son état, lui a fait remarquer et WB a voulu lui mettre son poing sur la figure mais l'avocat le remerciant d'avance, WB s'est mis à insulter les personnes présentes. »

- Le "seul éditeur honnête de France" semble avoir la réputation qu'il mérite. Voici encore ce témoignage : « Bonjour Hervé. Je reviens justement du solstice de Terre et Peuple et j'ai parlé de vos ouvrages à divers amis. J'en ai profité pour parler de Bonnefoy, il paraît qu'au repas des anciens de la Légion Wallonie, **Chantal Degrelle** aurait dit en plein repas "Monsieur Bonnefoy vous viendrez me voir pour la question des droits d'auteur de mon père." Bref, individu totalement pourri ... Continuez comme vous le faites... »

- On reconnaît encore le style Bonnefoy dans cette anecdote : Bonnefoy a récemment réédité un livre de **Lucien Rebatet**, qu'il propose à son catalogue. Or, par hasard, un autre éditeur, proche de la mouvance catholique et installé en Uruguay (Les Editions de la Reconquête) a lui aussi réédité le même ouvrage au même moment. Bonnefoy s'est donc cru autorisé à menacer au téléphone Jean Auguy, le responsable de Duquesne-diffusion, arguant que c'était lui qui possédait les droits d'auteurs. Mais il ne s'agissait là que de bluff, car Bonnefoy ne possède pas plus les droits d'auteur que son concurrent, et agit lui aussi dans l'illégalité. **Fin 2010**, Xavier, de la librairie Primatice, à Paris, nous apprenait que Bonnefoy, qui avait appris la visite de l'éditeur concurrent, était arrivé et n'avait cessé de faire des va-et-vient devant la boutique dans le but de régler le problème à sa manière.

- Le bouquiniste **Jean-Christophe Alexandridis** nous écrit ce courriel : « J'ai donné mon fichier client à WB il y a trois ans ; je voulais me débarrasser de lui et des pressions hebdomadaires au parc Georges Brassens. Je me souviens qu'il est revenu me voir une semaine après mécontent et furieux, le fichier était trop petit (400/500 personnes) et il m'a dit qu'il connaissait une partie des clients..., j'avais pensé avoir la paix avec cette "donation", et bien non, il continua à me harceler, me visiter toute les semaines pendant des mois, cherchant à chaque moment des prétextes pour m'agresser. Je me souviens encore lorsqu'il m'a acheté 3 ou 4 livres (probablement dans l'esprit de pouvoir les rééditer) un samedi après-

midi, en insistant sur une remise des prix. J'ai encore craqué, et j'ai fait un prix pour lui pour pouvoir me débarrasser de sa présence sur mon stand (j'avais remarqué que lorsqu'il était présent sur mon stand, les clients disparaissaient...). Une semaine après, toujours au parc Georges Brassens, il revient avec les livres et me les jette sur une de mes tables en me disant: "Je ne veux plus de tes merdes, redonne-moi mes tunes!" J'ai donné l'argent immédiatement et il est reparti en grognant... En conclusion, ces histoires prouvent que rien ne peut l'arrêter... A+ »

- Voici encore une autre anecdote : En 2006, lors d'un repas militant dans l'Essonne, à l'issue de notre première conférence publique, nous avons évoqué l'individu qui nous avait si méchamment agressé. Monique Delcroix, l'épouse du fameux avocat, eut alors une réaction instinctive où se mêlaient à la fois l'épouvante et le soulagement. Son mari, qui était à l'autre bout de la table, apprenait-on, avait en effet lui aussi eu quelques ennuis avec "l'Homme libre".

Maître Éric Delcroix a fait une conférence en Suisse, au mois de novembre 2007. Un militant nationaliste de Savoie qui avait assisté à cette conférence et au repas qui avait suivi, nous a assuré que Bonnefoy, qui était lui aussi présent, mais à une autre table, n'avait cessé, comme à son habitude, de dire le plus grand mal d'Éric Delcroix pendant le repas.

Bonnefoy avait lui-même un jour déclaré à Delcroix qu'il « *détestait les antisémites* ». C'est bien ce qu'il nous avait semblé comprendre. Il est vrai que "Bonnefoy" est un nom qui peut être porté par des juifs. Voici ce que l'on peut lire dans le livre de Léon Poliakov, *Histoire de l'antisémitisme* (tome I, 1981, Points Seuil 1991, p. 470) : « *Dès 1447, Bonefoy de Châlons, financier juif établi au Piémont, proposait aux édiles de Turin l'érection d'un semblable monts de prêts.* »).

Fin 2007, après la publication de ce que nous savions sur Bonnefoy, nous recevions indirectement d'autres témoignages, tel que celui-ci: « *Une des dernières fois que j'ai vu Bonnefoy, c'était dans un café de la gare Montparnasse, ou, ressentant soudain le besoin de s'épancher, il m'a avoué, les yeux dans les yeux, avoir "probablement" une ascendance juive (pas du Piémont, mais du Gard). D'où, rétrospectivement, le caractère cocasse des accusations qu'il porte sur Ryssen.* »

Mais William Bonnefoy, éditeur spécialisé dans les publications d'ouvrages nazis, n'est évidemment pas juif. Il n'est pas non plus "NS", puisqu'il n'est pas antisémite. Sa véritable identité, vous l'avez compris, est surtout à chercher dans la nomenclature psychiatrique.

Voici encore ce que nous a été racontée par Vincent, qui gère la librairie d'**Emmanuel Ratier**, rue de Clichy : Au mois d'**octobre 2007**, Bonnefoy était arrivé dans cette librairie, où il ne mettait alors jamais les pieds. Il se trouve que ce jour-là, Emmanuel Ratier était présent. Une discussion s'est engagée entre les deux hommes au sujet du livre que nous venions de publier : *Le Fanatisme juif*. Tandis que Ratier en disait du bien, Bonnefoy fit savoir son désaccord ; et alors que Ratier insistait, très innocemment, le visage de Bonnefoy, paraît-il, se figea littéralement, comme si Ratier venait de réveiller un monstre. Vincent insista plusieurs fois pour nous décrire l'expression du visage de Bonnefoy à cet instant précis. Ce sont des choses qui ne s'inventent pas.

Emmanuel Ratier avait en tout cas fait preuve de beaucoup de courtoisie envers un individu qui ne cachait pas vouloir lui « *casser la gueule* » quelques années auparavant, allant jusqu'en Normandie pour flairer le terrain. Ce qui l'en avait empêché était probablement le réseau de relations de Ratier.

Le 6 avril 2007, un an et demi après notre agression, nous étions enfin convoqué par le brigadier Maquiaba au **commissariat central** du XI^e arrondis-

sement, suite à la plainte que nous avons déposée. Nous étions alors en confrontation avec William Bonnefoy et Thierry Dreschmann, le libraire de la Licorne bleue. C'est seulement à cette occasion que nous avons appris que Thierry Dreschmann avait été convoqué quelques mois auparavant pour s'expliquer. Il avait alors dit la vérité, à savoir que nous avions été agressé dans sa librairie par le dénommé Bonnefoy. Peu après, paraît-il, Bonnefoy avait été convoqué à son tour, mais avait nié cette version des faits ; ce sur quoi tous deux avaient été convoqués pour une confrontation, lors de laquelle le libraire était revenu sur sa déclaration initiale et avait soutenu exactement l'inverse.

C'est cette dernière déclaration que Thierry Dreschmann maintint le 6 avril 2007, à savoir que ce n'était pas William Bonnefoy qui nous avait agressé, mais bien nous qui avons agressé William Bonnefoy.

Thierry Dreschmann avait évidemment été menacé. Il avait d'ailleurs laissé un message sur notre répondeur après notre agression : « *Il est venu me menacer, enfin, je ne t'en dis pas plus, tu m'a compris.* » Ce message, nous l'avons enregistré et fait entendre au policier qui nous interrogeait.

William Bonnefoy, qui "squattait" régulièrement sa librairie, obligeait depuis quelque temps le libraire à donner la meilleure visibilité à ses livres, qui étaient présentés aux meilleures places. En guise de remerciement, Bonnefoy parlait publiquement à Thierry comme un Gitan parle à son chien.

Dans le commissariat, il répéta ce qu'il avait déjà déclaré par écrit, à savoir que nous l'aurions agressé parce qu'il était juif, et que nous étions nous-même un "fou antisémite" :

« *Je ne suis pas nationaliste... Cet individu est un fou... Je suis allé dans l'arrière-boutique. Il m'a insulté et m'a agressé... Il a tenté de me frapper à plusieurs dizaines de reprises avec un couteau en me traitant de sale juif... Un client lui a mis un coup de pied quand il a vu qu'il avait un couteau... Il a fait pression sur le libraire pour dire qu'il n'avait pas d'arme...* »

Ces propos sont dans les procès verbaux de la confrontation du 6 avril 2007.

Ce à quoi Bonnefoy a oublié de penser, avec sa cervelle de crevette, est que cette journée de dédicace avait été annoncée par *Rivarol* la semaine précédente, ce qui constitue tout de même un motif sérieux expliquant notre présence dans la librairie ce jour-là.

D'autre part, il suffit de jeter un coup d'œil sur le catalogue des éditions de "l'Homme libre" pour se rendre compte très rapidement, les croix gammées aidant, que ce Bonnefoy est tout de même un peu plus nazi que juif, même si il est évidemment travaillé par un conflit d'identité qui ne se limite d'ailleurs peut-être pas à sa nationalité.

Troisièmement, il faut savoir que le personnage fait près de deux mètres de haut, pour 100 ou 110 kilos, et que par conséquent, connaissant son parcours, on évite d'entrer en collision avec lui à moins d'être muni d'une arme à feu qui ne risque pas de s'enrayer au moment crucial.

Le comportement de William Bonnefoy dans le commissariat n'a d'ailleurs trompé personne. Comme à de nombreuses reprises, Thierry Dreschmann hésitait et bafouillait devant l'énormité des propos qu'il était censé tenir, Bonnefoy, qui était assis à côté de lui, lui susurrant doucement la version des faits qu'il lui avait exposée entre quatre yeux et qu'il était indispensable qu'il maintînt devant les flics. La situation était tellement grotesque qu'un autre flic, installé à son bureau dans la même pièce, et qui n'était pas censé s'occuper de cette affaire, éclata de colère et remit Bonnefoy à sa place.

En octobre 2010, la juge Elise Guedon, de la 19^e chambre correctionnelle du tribunal de Paris, n'a pas jugé bon d'infliger à ce Bonnefoy la peine de prison qu'il méritait, ni ferme, ni "avec sursis". Les juges de la République ont de toutes manières la réputation qu'ils méritent.

Pour notre part, nous ne pouvons concevoir que justice ne nous soit pas rendue, d'une manière ou d'une autre. Cinq ans après les faits, nous patientons toujours.

On se console un peu cependant en se disant que ce récit aura permis à quelques-unes des victimes de la "l'Homme libre" de trouver un peu de réconfort. Quant aux autres, ils savent maintenant qu'il ne faut pas se méprendre sur la nature humaine, et qu'il existe sur terre des individus réellement malfaisants.

Hervé RYSEN

Page suivante, en annexe, la première page du jugement du 11 octobre 2010

5

**TRIBUNAL
DE GRANDE
INSTANCE
DE PARIS**

Extrait des minutes du Greffe du
Tribunal de Grande Instance de PARIS

19°Ch.

■
Hervé LALIN
c/
William BONNEFOY

RG 06/01754

République française
Au nom du Peuple français

19ème chambre correctionnelle

N° d'affaire : **06.066.01.754** Jugement du : **11 octobre 2010, 10 H 00** n° : **13**

**NATURE DES INFRACTIONS : VIOLENCE SUIVIE D'INCAPACITE
SUPERIEURE A HUIT JOURS**

**TRIBUNAL SAISI PAR : Jugement de renvoi de la 12ème chambre 1ère section
du 6 février 2008**

PARTIE CIVILE :

Nom : **Hervé LALIN**
Domicile : **14 rue Pierre Brossolette - 92300 LEVALLOIS PERRET**
Comparution : **Représenté par Maître Parvès DOOKHY, avocat au
barreau de PARIS - G0361**

PERSONNE POURSUIVIE :

Nom : **William BONNEFOY**
Domicile : **86 rue St Blaise - 75020 PARIS**
Comparution : **Non comparant**

INTERVENANT :

Nom : **CPAM des Hauts de Seine**
Domicile : **113 rue des Trois Fontanots - 92026 NANTERRE CEDEX**
Comparution : **Non comparante**

